

Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française

BULLETIN

du

**COMITÉ d'ÉTUDES HISTORIQUES
et SCIENTIFIQUES**

de

l'Afrique Occidentale Française

1922

PARIS — Emile LAROSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
11, Rue Victor-Cousin

—
1922

ÉTUDE SUR L'ÉVOLUTION des Kel Gress vers la sédentarisation

Par le LIEUTENANT RENAUD
Adjoint au Commandant du Cercle de Tahoua

Généralités

C'est un grand sujet d'étonnement pour le voyageur qui, venant d'Agadir et de l'Air, arrive dans la région de Tahoua et de Madaoua, de trouver des populations nomades d'un caractère différent de celui de l'Air. Dans l'Air, les nomades sont tous des Touareg : les Kel-Férouan, les Kel-Fadei, les Kel-Tadelé sont les plus importantes des tribus rencontrées ; ces nomades continuent, comme par le passé, à nomadiser, c'est-à-dire à se déplacer de pâturage en pâturage pour assurer toujours une nourriture suffisante à leurs troupeaux de chameaux, bœufs et moutons. Ils ne cultivent pas, font de l'élevage pour leurs seuls besoins et tous nos efforts pour les amener à faire de la culture sont notés vains. Seuls, les Kel-Timia et les Kel-Boguizans, les premiers aux environs de leur belle palmeraie de Timia, les seconds sur les plateaux fertiles des Boguizans, ont commencé à faire de la culture et se sont fixés à un point déterminé qui semble être définitif, autour d'Agadir, une ancienne tribu qui nomadisait jadis dans la région.

Les Kel-Brazer se sont fixés à Azel et font des cultures maraîchères assez importantes.

Dans le Cercle de Tahoua, une importante tribu touareg, la tribu des Kel-Gress, a évolué très rapidement, ces

dernières années surtout, dans le même sens. Cette évolution vers la sédentarisation est due à des causes multiples que nous essayons de dégager au cours de cette étude après avoir rappelé l'historique de la tribu.

Historique

Les traditions les plus lointaines des Kel-Gress remontent au moment où ils habitaient un pays appelé Aouzi-
len, au sud-est de Tripoli, sur une route où passaient les pèlerins pour se rendre à la Mecque.

Première période : séjour dans l'Air. — Ensuite, et très probablement sous la poussée de nouveaux arrivants, les Kel-Gress, refoulés sur le Sud, abordèrent en Air, et, trouvant les pays à leurs goûts, s'y fixèrent. La tribu des Tatamakaret, qui constitue dans la confédération des Kel-Gress le groupe le plus important encore de nos jours, s'installa dans la vallée de Tiagazine, grande vallée située près de Tafadeck, au nord d'Agadir. Les autres tribus Kel-Gress s'installèrent dans des vallées voisines, au nord-ouest d'Agadès. Le nom de Kel-Gress est une déformation du mot Kel-Gérès, qui signifie le maître de la vallée.

Arrivés dans cette région avant l'installation d'un sultan à Agadès, les Kel-Gress payaient un tribut annuel au sultan de Koukama dans le Bormou. A ce moment, ils faisaient de l'élevage mais aucune caravane. Ils se déplaçaient suivant les saisons pour assurer à leurs troupeaux de bons pâturages. A ce moment où les gens du Sud apportaient à Agadès du mil et des condiments, les Kel-Gress se rendaient dans la capitale de l'Air et échangeaient en général des moutons contre les marchandises venues du Sud.

Leur langue était le Tomacheck et l'écriture se composait de caractères « Tifinars ». La création d'un sultanat à Agadès remonte au temps où les Kel-Gress habitaient l'Air. Voici à ce sujet ce que rapporte la tradition orale : à un moment donné, le sultan de Koukama réclama aux Kel-Gress, en paiement du tribut annuel,

quelques jeunes filles touareg et envoya son représentant à Agadès pour appuyer sa demande. Ce délégué fut tué pendant son sommeil quelques jours après son arrivée chez les Kel-Gress. Lorsqu'il eut connaissance de ce fait, le sultan de Koukoma entreprit une expédition guerrière contre les Kel-Gress qui se réfugièrent dans les Boguizans, massif montagneux de l'Aïr, où il ne put les atteindre, tant les repaires sont nombreux à l'intérieur de ce massif et les accès difficiles. Les Kel-Gress et les autres tribus de l'Aïr envoyèrent alors à Stamboul les délégués de deux tribus maraboutiques pour demander au Grand Sultan, commandeur des croyants, qu'il daignât envoyer à Agadès un de ses fils qui serait sultan de l'Aïr. Cette demande, qui fut présentée par les délégués des Itessen, fut bien accueillie par le sultan de Constantinople, qui envoya à Agadès un fils qu'il avait eu d'une esclave noire ; ce fils fut le premier sultan d'Agadès et, en reconnaissance du fait, que seuls les Itessen parvinrent au terme de leur voyage, cette tribu obtint le privilège qu'elle a conservé encore de nommer les sultans qui se succèdent en Aïr.

Il est à remarquer que déjà à la première période de leur histoire, les chefs de famille de toutes les tribus Kel-Gress s'étaient réunis et avaient décidé de former une confédération ; en outre, ils proclamèrent que la tribu des Falomakaret, la plus importante de toutes, aurait le privilège de choisir le « Tambari », chef de la confédération, celui qui garde le « tambour », signe de ralliement en cas de grand palabre, dangers ou autre événement d'importance. Dans toutes les tribus, la famille la plus considérable reçut le privilège de nommer toujours le chef de la tribu ; ainsi, chez les Kel-Ounouar, la tradition, fidèlement respectée, veut que le chef de la tribu soit choisi parmi un membre de la famille des Azarnalen.

Deuxième période : l'installation dans le pays Haoussa (Région de Madaoua). — A un moment donné, que les traditions orale et écrite ne précisent pas davantage, très probablement au commencement du XVIII^e siècle, le sultan d'Agadès demanda à Mohamed ag Moulen, chef des Kel-Ounouar, sa fille en mariage. Mohamed, peu flatté

par l'honneur que voulait lui faire le sultan, ayant refusé, fut mandé à Agadès et mis en prison. Il réussit à s'évader, s'empara d'une arme et tua le sultan. Pour éviter le châtement qu'il redoutait pour lui et les siens, Mohamed ag Moulen quitta l'Air avec sa tribu et vint s'installer sur les plateaux d'Ayaouen, près de Tama, non loin de Madoua. Les autres tribus Kel-Gress restèrent dans l'Air, mais en lutte continuellement depuis le départ des Kel-Ounouar, aux vexations et aux exactions du sultan d'Agadès, se décidèrent à partir à leur tour dans le Sud et s'installèrent dans la vallée de Zourminitan, au sud de Bouza (région de Madoua). Ils restèrent là pendant un an, puis s'éparpillèrent par sous-titre dans toute la région de Madoua (vers l'année 1770).

Avant de devenir les maîtres du nouveau pays, les Kel-Gress eurent à soutenir des luttes avec les Kel-Oui, envoyés du sultan d'Agadès, les Oullimiden, nomades du pays Haoussa, et les Asna, noirs sédentaires du pays qu'ils venaient d'occuper.

Les Kel-Oui étaient envoyés par le sultan d'Agadès pour châtier les Kel-Gress et les obliger à revenir dans l'Air ; ils furent vaincus dans toutes leurs rencontres avec les Kel-Gress et renoncèrent bientôt à leur entreprise.

Les luttes avec les Oulliminden durèrent plus longtemps et ne cessèrent guère, à la vérité, qu'à notre arrivée dans le pays. A Bagam, Geilani, envoyé du Tamlari des Oullimiden, surprit un rassemblement de Kel-Gress et l'attaqua. Les Kel-Gress, battus, se retirèrent du côté d'Accoco, poursuivis par Zeilani. Nouveau combat et deuxième défaite des Kel-Gress, qui prirent leur revanche quelque temps après.

De nombreuses luttes entre Lissaouanes et Kel-Gress sont à noter pendant les premiers temps de l'occupation Kel-Gress.

A leur arrivée dans le pays Asna, la contrée était commandée par Serki Inder, demeurant à Illia. Au début, les Kel-Gress se tinrent tranquilles, mais peu à peu commencèrent à piller quelques villages. Pour arrêter le pillage, Serki Inder leur offrit la garde de certains villages, mais chaque année les Kel-Gress firent augmenter le nombre

des villages à surveiller et bientôt se trouvèrent les maîtres du pays.

Troisième période : occupation française. — Leur domination fut brutale, l'arrivée des Français dans le pays y mit heureusement fin. N'ayant pas voulu faire leur soumission, les Kel-Gress furent battus successivement à Zauguébé, le 13 avril, et à Galma, par le commandant Gouraud, le 17 juin 1901. A la suite de ces échecs, une partie de la population Kel-Gress, avec les chefs Molley et Ouargazave, fit sa soumission ; l'autre partie s'enfuit vers l'est du Damergon et jusqu'au Tchad.

Les opérations des troupes françaises, en 1901, furent suivies de la « Convention réglant la situation des Touaregs et de l'Adrar », signée le 2 novembre 1901, à Tamaski, par le Commandant du 3^e Territoire militaire, lieutenant-colonel Péroz.

Désespérant de trouver sur terre un point que les Français n'auraient pas occupé, les Kel-Gress revinrent peu après en grand nombre réoccuper leurs anciens emplacements.

En 1917, ils ne participèrent pas à la révolte des nomades. A l'heure actuelle, très riches, ils augmentent chaque année avec l'importance de leurs transactions et sont pour le Cercle de Tahoua une véritable fortune.

Depuis notre arrivée dans le pays, ils ont une tendance de plus en plus marquée à demeurer aux mêmes places, sans cependant renoncer à leur caravane annuelle sur Tegguidda, qui est pour eux une véritable nécessité et d'ailleurs, quelque paradoxal que cela puisse paraître, une étape sérieuse vers la sédentarisation.

Occupations des Kel-Gress. — Pendant la saison sèche, les Kel-Gress font des cases en paillottes dans le fond des vallées et font cultiver les terres par une partie de leurs bellahs, pendant que l'autre partie garde les troupeaux. Les raisons qui ont engagé les Kel-Gress à entreprendre des cultures sont les suivantes : d'abord, grâce aux récoltes, ils se rendirent compte qu'ils ne seraient plus obligés de céder des animaux pour avoir du mil ; ensuite, ils eurent

l'idée de faire des échanges avec l'excédent de mil récolté. Encouragés par les résultats de leurs premiers essais, les Kel-Gress continuèrent à faire culture chaque année et, peu à peu, les terrainsensemencés s'étendaient plus loin.

Les Kel-Gress eurent à lutter avec leurs marabouts avant de pouvoir faire ces cultures. Les marabouts prétendaient que s'ils commençaient à cultiver, les Kel-Gress perdraient vite leurs richesses et tomberaient à leur tour en servitude. Les principaux chefs Kel-Gress répondirent aux marabouts qu'ils ne travaillaient pas eux-mêmes, mais faisaient travailler leurs bellahs et que, de ce fait, ils ne pouvaient encourir la colère d'Allah. Bref, ils n'écoutèrent pas leurs marabouts et s'en trouvèrent bien.

Mais que sont au juste ces « bellahs » dont on est bien obligé de parler à propos des nomades de toutes races ?

Les Kel-Gress n'avaient pas de bellahs en Tripolitaine. En Aïr ou Azbin, ils trouvèrent à leur arrivée des gens du Gobéraoua et vécurent en bonne intelligence avec eux, pendant une année de disette ; les Gobéraoua partirent dans le Sud en grand nombre, le reste demeura attaché aux Kel-Gress, qui en firent des bellahs ou captifs. De plus, les Kel-Gress faisaient de temps à autre de gros rezzous sur le Niger pour ramener des prisonniers, qui devenaient leurs bellahs. Ainsi fut constituée la race bellah, race peu malheureuse, employée par ses patrons pour tous les travaux domestiques. Avant notre arrivée dans le pays, cette race fut encore augmentée par l'incorporation d'éléments Asnas, razziés dans le Gober. Ainsi furent razziés les villages de Lacué (caution du Doguerracua) et le village de Anguadinin (caution de Bouza) et leurs habitants emmenés comme captifs des Kel-Gress.

Caravane annuelle sur Tegguida in Tesem. — L'origine des caravanes annuelles remonte à l'installation des premiers éléments Kel-Gress dans le pays, comme nous l'avons vu plus haut (en 1770, année 1090 de l'hégire).

C'est une nécessité pour les chameaux de faire chaque année une cure d'eau salée dans la région de Tegguida in

Tesem, au nord-ouest d'In Gall, car, donner du sel aux chameaux sur place, dans le pays Haoussa, ne suffit pas ; le chameau a besoin de boire non seulement de l'eau salée, mais encore de paître dans une région où les plantes et les arbres d'essences différentes contiennent eux-mêmes des éléments salins et apportent une variété dans l'alimentation des chameaux. Une légende, basée sur cette constatation, a vite pris naissance chez les Kel-Gress et englobe hommes et animaux qui ne participent pas à la caravane annuelle s'affaiblissent. La femme, qui, mariée, n'irait pas boire de l'eau salée, serait considérée comme stérile.

Les Kel-Gress laissent les « bellahs » cultivateurs pour garder et cultiver leurs lougans, et avec toutes leurs familles et leurs troupeaux de chameaux, avec de plus quelques troupeaux de bœufs et de moutons qui serviront en partie à leur nourriture et en partie à des échanges, se dirigent à petites étapes vers In Gall. Le départ pour l'Azbin a lieu, en général, en juillet, au moment où de nombreuses mares se trouvent sur la route et où les chameaux peuvent trouver ample nourriture. A ce moment, véritable printemps de l'année, tout reverdit dans l'Azouak, ce pays intermédiaire entre Tahoua et In Gall. A l'arrivée à In Gall, les groupes de caravaniers se fractionnent, les uns se rendant à Tegguida in Tésem, les autres à Tegguida in Taguei, d'autres encore à Tegguida in Adrar. Ils restent dans ces pays deux mois, font l'élevage des chameaux, qu'ils entourent de soins particuliers, et échangent contre du sel ou vendent les produits qu'ils ont apportés du sud : étoffes, coton, moutons, bœufs, mil, beurre et miel.

Pendant ce temps, les bellahs laissés dans le pays Haoussa font la récolte et disposent les grains de mil ramassés dans des « krokos », grands récipients en terre cuite. C'est depuis quelques années seulement que les Kel-Gress placent leur récolte dans ces krokos ; auparavant, ils mettaient le mil décortiqué, soit dans des peaux de bouc ou dans des taikis, soit encore dans des bérêts confectionnés avec des fibres de palmiers. C'est un pas de plus vers la sédentarisation, un signe d'attachement

certain au pays habité pendant la plus grande partie de l'année, une copie des coutumes des Asnas.

Le retour vers le sud des Kel-Gress se fait généralement avant que les mares rencontrées à l'aller ne soient asséchées, c'est-à-dire vers septembre ou octobre. L'excédent de sel rapporté servira à faire des échanges dans le pays haoussa et même donnera lieu à des transactions avec la Nigéria.

Azalai de Fachi et de Bilma. — Les Azalai ou caravanes sur Fachi et Bilma sont aussi dans les traditions des Kel-Gress depuis qu'ils habitent le pays haoussa ; le sel de Fachi et celui de Bilma, d'un prix moins élevé et d'une qualité supérieure au sel de Togguida in Tesem, est très apprécié par les Kel-Gress qui, chaque année, aux mois de mars et de septembre, envoient leurs « madougous » ou conducteurs de caravanes participer avec leurs meilleurs chameaux, aux Azalai.

De Fachi et de Bilma, les caravaniers rapportent en outre des dattes et ce dernier changement n'est pas le moins estimé. Rien donc de ce qui intéresse le développement économique du Territoire du Niger n'est étranger aux Kel-Gress qui, d'autre part, et surtout depuis notre installation dans le pays, contribuent pour une large part, au développement de l'agriculture, de l'élevage, du commerce et de l'industrie dans le Cercle de Tahoua.

Agriculture. — Nous avons vu précédemment que les Kel-Gress, peu après leur arrivée dans le pays, avaient saisi l'importance qu'il y aurait pour eux à entreprendre la culture du mil. Devant les résultats obtenus et voyant les débouchés augmenter depuis l'arrivée des Français, qui apportaient avec eux la pacification, la tranquillité, la justice, en un mot la « Paix Française », les Kel-Gress ont, d'année en année, étendu cette culture. Depuis une vingtaine d'années, ils se livrent à la culture du coton, qui donne des résultats très satisfaisants. A signaler la culture des « Niédés », haricots indigènes, semés dans les champs de mil ; des concombres et des citrouilles. A un moment donné, une sous-fraction des Kel-Gress et la

tribu des Tahaji commencèrent à cultiver le blé, mais depuis la disparition de captifs chargés de cette culture, ils y ont renoncé momentanément.

Les Kel-Gress font trois parts des produits récoltés : une part sert à la consommation dans les tribus, une autre à constituer une réserve en cas de disette, et la troisième partie au commerce. Si l'année a été bonne, la part de l'année précédente gardée pour la réserve est distribuée elle-même au commerce.

Cette culture intensive du mil, très développée depuis que nous sommes dans le pays, — on ne saurait trop le répéter, — permet au Cercle de Tahoua de ravitailler régulièrement le Cercle d'Agadès.

Elevage. — Les Kel-Gress continuent, comme par le passé, à être de grands éleveurs de chameaux, nécessaires pour leurs caravanes et leurs commerces. Ils possèdent en outre des troupeaux considérables de bœufs, moutons et chèvres, élèvent des ânes et surtout sont les seuls et derniers possesseurs de la race renommée des chevaux dits des « Baguizans », originaires du plateau des Baguezans. A noter que les Kel-Baguizans de la région d'Agadès ne possèdent plus à l'heure actuelle un seul cheval dit « Baguezan ».

Industrie. — Toutes les tribus possèdent des forgerons appelés Méguerry, formant une race absolument distincte de celle des Kel-Gress et de leurs bellahs. La légende expliquant l'origine de cette race remonte à des temps très lointains, quand Mohamed, le Prophète, régnait encore. Une tribu berbère ayant refusé de reconnaître l'autorité de Mohamed, fut très sévèrement punie par le Prophète qui, après avoir fait mettre à part dans la tribu toutes les femmes, ordonna le massacre des hommes. Pendant la nuit qui suivit le massacre, Mohamed autorisa chaque femme à aller retrouver le cadavre de son mari et, cette nuit-là, de par la volonté du Prophète, les tués revinrent à la vie pour la transmettre à leur tour dans un embrassement tragique, puis retombèrent dans le néant, malgré les pleurs et les supplications des épouses

éplorées. Les enfants qui vinrent au monde furent appelés les « fils des cadaires » et, par la volonté de Mohamed, répartis dans les tribus berbères. Ils devaient, dans chacune de ces tribus, constituer un groupe à part et se livrer au seul travail du fer.

Chez les Kel-Gress, les descendants des fils de cadaires font des armes, des lances, des poignards, des bijoux, et, avec le cuir tanné acheté aux Asna, recouvrent leurs selles de chameau et de cheval et font de petits ouvrages, petites sacoches, porte-grigris et autres. En outre, avec les peaux d'orys et d'antilopes, ils font des boucliers d'un aspect très curieux.

Le minerai de fer est trouvé dans le pays même, en particulier dans le canton de Tamaské (subdivision de Tahoua) et de Tama (subdivision de Madaoua). Les forgerons s'établissent près des montagnes qui contiennent du minerai de fer et restent deux mois sur place pour travailler le fer. Ils reviennent ensuite dans les villages et campements pour transformer ce fer en lances, armes et outils de culture.

Commerce. — Les Kel-Gress font du commerce, actuellement, avec les Asnas et avec les Nigériens de la région de Sokoto.

Aux Nigériens, ils échangent le sel et les dattes rapportés des caravanes de Fachi et de Bilma contre les pagnes noirs, des tourkoudés et d'autres étoffes.

Aux Asna, ils vendent du sel ; actuellement, un pain de sel de Fachi vaut 15 francs et celui de Bilma 25 francs.

Aux Peulhs, ils vendent le sel ou le changent contre des animaux.

Situation actuelle des Kel-Gress. — Les Kel-Gress semblent, à l'heure actuelle, avoir trouvé la solution qui leur permette d'évoluer suivant leurs propres tendances dans le sens de notre civilisation. Sans renoncer à leurs goûts de déplacement qu'ils satisfont en accomplissant leurs caravanes annuelles, les Kel-Gress, fixés maintenant dans une zone bien déterminée du Cercle de Tahoua, sont devenus de grands cultivateurs par leurs échanges et

leurs transports de marchandises, ont créé un mouvement commercial important. Ralliés définitivement à notre cause, qu'ils n'ont pas trahie au cours des soulèvements de 1917, ils sont un des éléments de prospérité du Cerele.

Un des chefs les plus considérables des Kel-Gress, Mamadou, un Touareg de pure race, le chef des Kel-Ounouar, s'est fait bâtir une case en banco sur la dune de Yayouane, au point même où il y a plus d'un siècle, ses ancêtres s'étaient réfugiés après leur fuite de l'Aïr. Ce fait inouï dans l'histoire des nomades d'un chef influent qui adopte un genre de vie si opposé à celui de ses aïeux est significatif et prouve irréfutablement le progrès considérable que ces anciens enfants du Désert ont fait vers la sédentarisation, en adoptant à leurs anciennes coutumes les nécessités nouvelles créées par notre occupation.

Progrès accomplis depuis notre occupation. — Cette occupation a donc fait accomplir aux populations soumises à notre influence des progrès considérables. Si l'idée de justice, inconnue jusqu'alors, pénètre peu à peu dans leurs esprits, les sédentaires du pays, Haoussas et Asnas, ne versent plus, comme par le passé, une dime annuelle à leurs anciens maîtres, les Kel-Gress ; ces derniers, privés là d'une ressource importante qui les dispensait de prévoir, sont contraints de subvenir de plus en plus par eux-mêmes à leurs besoins et, par suite, de s'attacher au sol.

Ce sol, nous leur apprenons peu à peu à en découvrir les richesses ; des terrains appropriés à une production plus intensive sont indiqués ; de nouvelles cultures sont importées et bientôt développées.

En quelques années, ce pays divisé, en grande partie inexploité, prend de la valeur. Dans la paix française, les Kel-Gress, jadis si querelleurs, ne songeant qu'à la guerre et au pillage, suivent une évolution lente mais sûre qui les amène, sous notre tutelle bienfaisante, à se fixer définitivement, à se « sédentariser », en un mot, en contribuant à la prospérité du pays, dont ils étaient, avant notre arrivée, l'élément perturbateur.

